cupent des emplois à peu près stables (mais quelle stabilité quand des milliers d'entreprises ferment pour cause de « restructuration financière » ?), la grande majorité des femmes de la région subit soit une condition de sous-salariées pour travaux pénibles, soit d'esclaves domestiques, soit de marchandises, voire le cumul. On dénombre encore chaque année - officiellement - plusieurs milliers d'assassinats, par la belle-famille, de femmes dont la dot n'est pas payée assez vite. L'infanticide des nouvelles-nées ou l'avortement des fœtus féminins (utilisation perverse de l'échographie) font de l'Inde le seul pays au monde à population majoritairement masculine ! (1000 hommes pour 935 femmes.). Tout cela est venu très fort dans le Forum.

■■■■■■■■

Mais alors, foin des hypocrisies : quel autre monde sera possible si on laisse se creuser plus avant le fossé grandissant, entre Nord et Sud, et dans chaque pays ?

Mesurons l'ampleur du chantier, la mobilisation, qui devrait être permanente (et pas seulement à travers des motions) pour imposer une mondialisation du partage, de la solidarité et de la fraternité. Tous les MEDEF du monde et autres grands de la terre y laisseraient quelques plumes ? Soit : il leur en resterait assez pour vivre dignement.

L'irruption des « sans » dans le forum n'avait rien d'un « show » populiste ou folklorique. Elle s'exprimait à travers la présence organisée et massive

- de syndicats qui rassemblent des millions de salariés (les seuls syndicats enseignants indiens affiliés à AIFTU, la première confédération nationale de travailleurs, comptent à eux seuls près d'un million et demi d'adhérents) ;
- de courants pour la syndicalisation des ouvriers agricoles et forestiers (New Trade Unions' Initiative) ;
- d'organisations féministes très diverses, pugnaces, voulant en finir avec le patriarcat ;
- de mouvements populaires variés, souvent centrés sur la défense du milieu et des ressources naturelles (eau, forêts, lutte continue des habitants de Bhopal contre « Union Carbide ») ;
- des partis de gauche : le parti du Congrès était absent, trop occupé par ses tractations avec la droite actuellement au pouvoir, mais tout l'éventail des partis communistes était très engagé dans le forum ;
- des mouvements religieux et caritatifs, des bouddhistes aux catholiques ;
- des personnalités et groupes d'intellectuels qui se battent contre le système des castes, les fondamentalismes, le travail des enfants, pour les droits de l'Homme, avec un engagement fort des syndicats enseignants et universitaires dans ces combats.

Il faut enfin souligner que de nombreux forums locaux et nationaux avaient préparé le Forum Mondial par une importante mobilisation populaire sur le terrain.

■■■■■■■■

Les luttes des minorités nationales opprimées (Karen de Birmanie, Tibétains, etc…) et l'inquiétude sur la situation internationale marquaient fortement le forum. Bush était en vedette, caricaturé et vilipendé de mille bonnes manières comme individu de plus en plus dangereux pour les peuples. Face à la menace de guerre permanente, totale, qu'il brandit de plus en plus fort, il est bien que le forum ait appelé à faire du samedi 20 mars, anniversaire de l'agression anglo-américaine contre un pays qui ne menaçait la sécurité d'aucun citoyen américain et ne possédait plus d'armes de destruction massive, **une journée mondiale de mobilisation contre la guerre** : à nous de lui donner, en France, le plus grand retentissement possible.

Et l'éducation ?

Très présente dans les allées et les halls du forum, mais très absente des débats.

Très présente en effet dans les préoccupations des mouvements populaires, dalits, paysans pauvres, enfants des rues, minorités, comme l'un des premiers droits à conquérir ; la campagne mondiale « Education pour tous » faisait une promotion active de sa semaine d'action (19-24 avril 2004) ; l'éducation des adultes apparaissait ici ou là. Mais très absente des débats, par la faute de la décision prise l'an dernier de priver Bombay et le FSM d'un forum éducation, pour tenir celui-ci en juillet prochain à Porto Alegre. Cela cultive la mise de l'éducation au ghetto, ghetto doré livré à des spécialistes talentueux, mais coupé du reste des préoccupations sociales.

Dans ce contexte, le succès des rares débats sur l'éducation doit être souligné : la FISE en a tenu un sur le thème « Défendre, transformer et développer l'enseignement public ; faire échec à l'offensive libérale ». J'ai été écouté avec un vif intérêt quand j'y ai fait un exposé sur les enjeux et les luttes en Europe occidentale.

Exemples à l'appui, le rédacteur en chef de « Teachers of the World » a montré comment le profit devenait la seule force directrice, déstructurant les cursus, transformant l'enseignant en « opérateur », et l'élève en « receveur » de formations stéréotypées vendues par les multinationales et certaines universités au Nord.

Ainsi Cambridge, qui délivre sous son sceau, fort cher vendu, des formations assurées par des retraités indiens armés de polycopies médiocres… profit garanti, qualité au vestiaire !

Autre intéressant séminaire, celui de ce jeune syndicat universitaire de la Côte Est des Etats-Unis sur le thème « l'université et le mouvement social ». On se reverra avec ces collègues combatifs très engagés dans les luttes pour la paix et contre la marchandisation du savoir.

Daniel Monteux,
le 23 janvier 2004